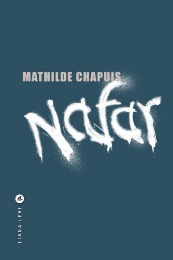
**Nafar : *“Dikcare !”***

**Mathilde Chapuis**

Liana Levi

9791034901654

152 pages

15 euros

*04 août 2019*

Histoires d’exil, d’une rencontre amoureuse, quête de soi, objet littéraire singulier à la fois universel et très personnel, le premier roman de **Mathilde Chapuis** (Liana Levi) implique, abrupt et immédiat, sensible mais sans excès.

Une atmosphère intimiste resserrée entre un *Je* et un *Tu,* dans laquelle le lecteur s’attarde facilement et en continu, sans jamais fléchir d’ennui ni de lassitude.

Sans déranger, avec le sentiment d’être à bonne distance à une place qu’on lui a réservée, il assiste et prend part à un événement que l’actualité traite désormais comme un fait-divers ordinaire, celui de la migration vers l’Europe de populations (ici un jeune homme syrien) menacées par la guerre et ses atrocités. *“Je suis là parce que je n’ai pas le choix.”*

Mais, à la différence des nombreux récits qui témoignent de cette fuite inexorable, celui de Mathilde Chapuis s’éprouve en direct, authentique et vibrant, avec la fragilité d’émotions quasi-instantanées que l’écriture vient à peine assoupir.

*“La Suède est un autre mot pour avenir. Un autre mot pour sens à ma vie”*

A Istanbul, un jeune homme syrien rêve d’Europe ; il veut aller jusqu’en Suède. A Istanbul, une jeune femme française rêve d’inconnu, veut découvrir un autre monde, là-bas vers l’Est. Portés par deux extrémités opposées, ils se rencontrent pourtant. C’est le début d’une histoire*. “J’ai rencontré un homme qui échoue […] j’ai rencontré un homme que rien n’arrête”.*

Page après page, se dessine le quotidien d’un exilé pauvre, en transit en Turquie et qui n’a qu’une obsession : atteindre l’Europe pour pouvoir commencer à vivre. A ses côtés, la jeune femme assiste aux préparatifs, aux faux-départs, partage la peur et l’angoisse, l’attente, la déception, les douleurs, l’épuisement, accompagne celui qu’elle aime avec inquiétude mais sans enfreindre l’objectif qu’il s’est fixé. Et écrit, raconte pour que cela reste supportable*. “J’observe, je consigne et j’invente. J’agis en sorcière, en déesse ou en fée. Je te porte de toute la force de mon esprit, j’influence le déroulement de ton trajet […] Mes mots ont le pouvoir de conjurer le mauvais sort, ils consolent, ils sauvent in extremis, ils écartent le danger.”*

Porté par une narration double, le texte oscille entre *Je* (la jeune femme française qui écrit et partage l’existence de l’homme qui fuit)) et *Tu* (le jeune homme qui fuit, observé et mis en scène par les mots de la jeune femme).

Une alternance de personnes qui s’interpénètrent avec naturel, comme les mots issus de leurs deux langues d’origine qui fusionnent avec le turc pour créer un langage propre à leurs conversations.

Entrecoupé de brèves références historiques sur cette région du monde qui apportent une réalité expressive au décor, structuré et rythmé comme un roman, le livre va au-delà du témoignage. Plus proche, intensément complice, il laisse échapper la force, l’ardeur et l’énergie de la jeunesse, le souffle puissant de l’espoir et de la lutte et donne envie, c’est certain, *“d’apprendre chaque jour à s’aimer davantage.”*

**Nafar, Mathilde Chapuis,** Liana Levi**,** 9791034901654, roman français

15 euros